



Cliché Musée de Rennes.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons.) Vannes. C. C. P. Nantes 1536-85.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Nouveaux Membres :

Membres honoraires

Mme Badel, Vannes.

M. Pierre Le Bec, Rosporden.

Mme Blécon, Guer (Morbihan). (Renouvellement).

M. Laurent Boutet, Rosporden.

M. Deloumeau, Nantes.

Mme de Guibert, Vannes (Renouvellement).

Membre actif

Mme Crocq, Rennes.

Serions-nous capables d'en faire autant ?

...SOUVENT, LES RÉFUGIÉS CATHOLIQUES DU NORD-VIET-NAM ONT PRÉFÉRÉ EMPORTER LA CLOCHE DE LEUR ÉGLISE PLUTÔT QUE LES ANIMAUX DOMESTIQUES OU DES OBJETS D'UTILITÉ IMMÉDIATE....

**Rapport de Mgr Rodhain, Secrétaire
Général du Secours Catholique, à
son retour d'Indochine.**

Il y a deux « Folgoat » :

Où repose Salaün ar Foll ?

Un récent article de R. Georgelin, dans *Le Télégramme*, signalait la découverte à Morlaix d'un manuscrit de 1648 (actuellement à l'Abbaye de Landévennec pour examen) : « L'Histoire du Royal Monastère de Saint-Guen-Nolé de Landévennec, ordre de saint Benoist, recueillie fidèlement de vieilles chartes et vieux manuscrits du mesme monastère par Frère Noël Mars, religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur ». Il s'agit d'un manuscrit authentique, inconnu jusqu'à ce jour, mais qui fut propriété du Baron de Wisme, et que Laborderie eut entre les mains quant il fit sa traduction du texte latin connu de Dom Noël Mars (traduction que publie actuellement *Le Pays Breton* (Revue, 21, rue Saint-Louis, Vitré) Malgré de nombreux pillages, notamment ceux des Normands et des Anglais, Dom Noël eut entre les mains pour son travail « ...Trois vieux manuscrits de l'abbaye et les chartes d'icelle, de vieux bréviaires manuscrits de l'abbaye et de Cornouaille, et un vieux légendaire du monastère de Corbie en Picardie... » La dévastation révolutionnaire a tout emporté. De rares volumes survivent : le cartulaire du XI^e s. le plus ancien document de l'histoire de Bretagne, est à la bibliothèque de Quimper. L'évangélaire, manuscrit du X^e s., est à celle d'Oxford. Le calendrier de Landévennec est à la bibliothèque Royale de Copenhague...

Dans ce manuscrit de Morlaix, Dom Noël donne notamment des précisions sur un abbé Jean de Langouesnou (ou de Saint-Gouesnou, ou encore de Langouiznoat) de l'existence duquel, faute de documents, certains historiens avaient douté. Or, il a bien vécu, vers 1350 : « De son temps arriva le beau miracle de Salaün. Il bâtit la petite chapelle de N.-D. de Foll-Coat, proche Landévennec, et composa le *Languentibus in Purgatorio*... il portait de gueules à une fasce d'or et 6 bezants de mesme... » Jean de Langouesnou écrivit en latin une histoire miraculeuse de Salaün ar Foll, conservée au Trésor de N.-D. du Folgoët, près de Lesneven, et qui fut égarée (??) en 1562 par la commission de Docteurs parisiens auxquels l'avait confiée le R. P. Roland de Neuville, évêque de Léon.

Il en reste une traduction faite par Pascal Robin, prêtre du diocèse d'Angers, traduction qui situe la fontaine de Salaün, l'arbre sous lequel il vivait et fut enterré, et donc le miracle du Lys, à une demi-lieue de Bretagne (2 kms. 500) de Landevennec. Lesneven au contraire est à 8 lieues de Landevennec. A l'appui de cette thèse Dom Noël donne pour arguments que Jean de Langouesnou n'eut pas fait journellement 8 lieues (« et passé un trait de mer qui est assez difficile ») pour aller voir Salaün, et qu'il n'y a pas de bois à Lesneven, tandis que près de Landevennec celui de Lampigou (au fond de l'anse de Térénez, où se trouve la maison forestière domaniale « du Folgoat ») passe pour avoir abrité l'ermite. Enfin, dès 1360, Jean de Langouesnou bâtit une chapelle sur le lieu du miracle. Détruite pendant les guerres civiles, elle fut rebâtie en 1644 (Dom Noël Mars se trouvait alors à Landevennec) ainsi que la fontaine voisine, par l'abbé Pierre Tanguy, à la demande des populations qui apportèrent beaucoup d'offrandes. Cette chapelle existe toujours, ainsi que la fontaine. M. R. Georgelin en donnait la photographie. (Seulé git à terre la croix de fer qui surmontait le clocheton).

.... « *Ce qui redoubla encore la dévotion, ajoute Dom Noël, c'est qu'en faisant les fondements de cette chapelle (en 1644) l'on trouva des ossements parmi la chaux, que l'on croyait être ceux de saint Salaün, lesquels, ayant été appliqués sur les yeux d'un petit enfant incommodé de vérolle (variole), fut guéri de cet attouchement.* Cette dévotion a toujours continué depuis que Mgr René du Louët, évêque de Cornouaille, y ait célébré la Sainte Messe et que Monsieur l'abbé ait obtenu des indulgences plénières pour tous ceux et celles qui visiteraient cette chapelle le jour de la Nativité de Notre-Dame ».

Si Dom Noël Mars ne fait pas erreur, comment expliquer dès lors la totale éclipse du sanctuaire de Lampigou devant celui que bâtit 5 ans plus tard à Lesneven le Duc Jean de Montfort ? L'historien de Landevennec en donne pour raison la mauvaise situation du premier au fond de cette anse marécageuse, l'affection que Salaün défunt a dû garder pour son pays natal, Lesneven, et d'abord : « que les dévotions sont où il plait à Dieu, et qu'ayant voulu honorer sa Mère plutôt en ce lieu qu'en un autre, il ne faut pas demander raison ».

Y a-t-il un style breton ? (Suite)

(1921. Extraits)

Le second trait du caractère breton dont les monuments portent l'empreinte est son esprit d'imagination et de fantaisie, qui lui inspire l'horreur de la règle et de l'ordre. Le sentiment et l'imagination, chez lui comme chez l'enfant, priment le calcul et la méthode.

« Souvent un beau désordre est un effet de l'art ».

Le Breton demande qu'on lui applique à la lettre ce vers de Boileau. C'est un artiste inconscient : il a le génie du désordre.....

Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'il ait apporté cette fantaisie dans sa façon de comprendre et d'exécuter les édifices.

Un Français du Moyen-Age qui veut bâtir une belle église exécute un plan grandiose, régulier. L'harmonie des proportions fait la beauté des grandes cathédrales françaises : Notre-Dame de Paris, Amiens, Reims, et tant d'autres. Telle n'est pas la principale préoccupation du maître d'œuvre breton. Ses créations ne se recommandent en général ni par l'ampleur extraordinaire, ni par la hauteur du vaisseau lui-même, ni par l'unité de conception ; mais, en revanche, il s'attarde à soigner amoureusement tous les accessoires de l'édifice qui parlent davantage à l'imagination de ses compatriotes.

D'ordinaire, la tour du clocher, sujet d'émulation pour les paroisses, qu'elle désigne de loin et dont elle est l'emblème (le Kreisker à Saint-Pol de Léon, le Folgoët, N.-D. de Quelven, Lambader, Pleyben, Lampaul-Guimiliau, Merlevenez, Saint-Nicodème) ; tantôt le porche (Le Folgoët, La Martyre, N.-D. de l'Assomption à Guimperlé, Bodilis, Landerneau, Carnac, Larmor. ...) ; parfois la sacristie (Pleyben), ici la chapelle funéraire, ou l'ossuaire, (La Roche-Maurice, Landivisiau, Ploudiry, La Martyre, Roscoff, Saint-Thégonnec, Le Faouët), là, le calvaire (Plougastel, Tronoën, Plougouven, Guimiliau, Saint-Thégonnec, Le Guéhenno) ; ailleurs, l'arc de triomphe du cimetière, qui figure aux yeux du Breton la porte même de l'éternité, où l'âme fidèle entre glorieuse (Saint-Jean du Doigt, N.-D. de Châteaulin, La Martyre, Sizun...) ou bien la fontaine du culte (Saint-Nicodème, Saint-Cornély à Carnac,

(suite p. 368)

GUIDE BREIZ-SANTÉL



(Cliché Ass. Duine)

L'Abbé François Duine

ILLE ET VILAINE

Guide Breiz Santel (1)

Amanlis. — Eglise (une nef et deux collatéraux) située sur une motte baignée par la Seiche avec chevet de 1625. Porte N. actuellement bouchée, de style flamboyant. Porche S. Tour construite en 1828. Cloître entourant extérieurement l'église et portant les armes des Sires de Chateaugiron, seigneurs d'Amanlis dès le XIV^e siècle. Le rétable du maître-autel (marbre et bois) est de la fin du XVIII^e siècle. La chaire, en bois sculpté, œuvre de Mathurin Gambier, est de 1708. Tous deux sont classés M. H. Les panneaux de la chaire représentent les quatre évangélistes. Statue de sainte Apolline, invoquée contre les maux de dents.

Andouillé. — L'Eglise conserve au mur N. les traces d'une litre aux armes des seigneurs d'Andouillé. Sur la façade S. petit cadran solaire en pierre blanche. Les vitraux portaient autrefois les écussons des seigneurs d'Andouillé et de la Magnage. Dans la chapelle N. porte de tabernacle en cuivre repoussé (M. H.). Ancien tronc octogonal en pierre servant actuellement de bénitier. Près de l'église, fontaine Saint-Melaine.

Andouillé-Neuville. — Près de l'ancienne chapelle de Saint-Lénard, ou Saint-Léonard, actuellement détruite, qui existait dès 1580, se voit, entre le bois et la route, le « tombeau de Saint-Lénard », objet d'une curieuse légende (Edifié en 1870).

Arbrissel. — Eglise type des églises rurales du XI^e siècle. Dans l'abside, petit retable de la fin du XVII^e, en pierre et marbre (M. H.), qui renferme en son centre un haut relief en albâtre représentant l'Assomption et conservant quelques traces de peintures. Statue de bois (début Louis XIII) représentant le Bienheureux Robert d'Arbrissel, fondateur des abbaye de la Roë et de Fontevault, en Anjou.

(1) L'essentiel de cette documentation est dû aux ouvrages de M. Paul Banéat, et au fichier des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, obligeamment communiqué par M. Buffet.

Antrain sur Couesnon. — Eglise donnée aux Abbaye de Saint-Florent, en Anjou, et de Marmoutiers en Touraine (2^e moitié du XI^e s.), puis à l'Evêque de Rennes (fin XII^e début XIII^e). Sur la face S. (XII^e s.) porte cintrée ornée de dents de scies. Fenêtre romane en meurtrière. Une partie de la nef refaite au XVI^e, l'autre datée de 1760. Absidiole antérieure au XII^e, servant de sacristie. Contreforts arrondis au chevet de l'église. Charpente de 1542 (inscription). Tour carrée à la croisée du transept.

Availles-sur-Seiche. — (Ct La Guerche). Eglise XVI^e s. Clocher XVIII^e. Deux chapelles à pignons aigus. Voûtée en bois avec 3 poutres engoulées. Rétable du maître-autel avec inscription. Armes sculptées des de *Croc* et des *Broons*. Sur un pilier S. de la nef, inscription sur cuivre (fondation de la Confrérie du Saint-Sacrement en 1655).

Baguer-Morvan. — (Ct Dol). Paroisse dès le VI^e s. Eglise moderne. Tour ancienne, carrée et massive. Toit en carène, avec clocheton. Sous le clocher, pierre tombale de 1675. A côté de l'église, pierre tombale XIII^e s.

Bains-sur-Oust. — (Ct Redon). Calvaire de la Roche du Teil, à 300 m. S. du manoir de ce nom, au lieu dit *Manné-Tan* (Mont du Feu), colline élevée baignée par l'Oust. Légende. On y trouve des briques à rebord gallo-romaines, ainsi que des scories et débris de forges.

Bazouges La Pérouse. (Ct Antrain). Eglise autrefois à N.-D. de Fougères, puis devenue Prieuré-Cure (Abbaye de Rille). Comprendait primitivement une haute église à 3 nefs (Sud) des XII^e, XIII^e et XIV^e s. et une basse église (N) à 3 nefs des XIV^e et XVI^e s. La nef S. de la haute église possède une travée sous clochers avec chapiteaux du XII^e. Le reste est des XIII^e ou XIV^e s. Autre travée voûtée d'ogives. La nef N. de la haute église (XIII^e XIV^e ss.) et la nef S. de la basse église (1313) ont été réunies pour former la grande nef actuelle. Les 2 nefs N. de la basse église (XVI^e s.) ont été également réunies, pour former le bas-côté.

Bazouges sous Hédé. (Ct Hédé). Eglise XVI^e s. remplaçant selon la tradition une ancienne chapelle dépendant du

c hâteau de Bazouges. Deux portes latérales flamboyantes, aux armes des *de Bintin*, seigneurs de Bazouges depuis le XIV^e s. Porte S. à moulure prismatique. Au N. du chœur, tombe (1549) en arcade de Renaud de Bintin. Granit. Gisant armé. Crypte dans le chœur.

Beaugé. (Ct Fougères). Eglise en forme de croix, avec pans de murs et traces de baies époque romane (XI^e s.) Chapelle S. 1621, et façade O. 1627. Devant la Sainte Table, pierre tombale armoriée avec inscription. Fonts baptismaux en granit, doubles et octogonaux, à arcatures XV^e s.

Bécherel. L'église actuelle (1868-70) n'a conservé de l'ancienne que sa tour lourde et carrée (1624). Porte en plein cintre accostée de 2 pilastres et de 2 niches. Deux vasques en granit, l'une (XII^e) avec dents de scie, l'autre (XV^e) circulaire, décorée de 8 têtes d'hommes et d'animaux fort en relief.
(à suivre).

En décembre dernier s'est créée à Dol-de-Bretagne (I.-et-V.) une « Association François Duine » qui groupe maintenant un grand nombre de personnalités religieuses et civiles. Son but ? Non seulement diffuser l'œuvre du savant Abbé (qui mourut en 1924) mais encore la compléter, la continuer, dans le domaine populaire comme parmi les chercheurs et les historiens. L'abbé Duine fut en effet un spécialiste éminent du Folk-lore et de l'histoire locale. Ses ouvrages sur les saints Bretons, ses articles et son action en faveur de monuments religieux sont aussi pour nous un exemple dont nous reparlerons prochainement.

Adhésions : *Membre Fondateur* : 10.000 fr. ; *Membre Bienfaiteur* : 1.000 fr. ; *Membre Adhérent* : 500 frs. M. Claude Galocher, 13, Grande Rue, Dol-de-Bretagne. C. C. P. Rennes, 1165-40. On peut encore avoir à la même adresse certains ouvrages de l'abbé Duine en voie d'épuisement total. Notamment : « Catalogue des Sources Hagiographiques pour l'Histoire de Bretagne, jusqu'à la fin du XII^e s. » (300 fr.) et « Histoire Féodale des marais, territoire et Eglise de Dol ». (300 fr.).

N.-D. de Morlaix, N.-D. de Rumengol, Landivisiau, Goueznou...) le jubé (Folgoët, Saint-Fiacre, Sainte-Avoye, Saint-Nicolas de Priziac, Lambader, la Roche-Maurice...) la chaire extérieure, pour prêcher en plein vent aux foules immenses des pardons (Guérande, Pleubian, Runan...).

Dans la manière de traiter ces morceaux, se retrouvent encore l'imprévu, la fantaisie, l'alliage bizarre des styles différents, les traditions du gothique flamboyant mariant, jusqu'en plein XVIII^e, leurs formes élancées à celles de la Renaissance et du pseudo-romain classique ; mariage dirigé par un sens artistique très sûr et donnant naissance à des silhouettes souvent hardies, toujours d'une originalité grande et d'un charme intense.

Il me reste à dire pourquoi les œuvres appartiennent en immense majorité à une période de deux siècles, qui va du XV^e au milieu du XVII^e.

Alors que cette époque marqua dans le reste de la France la décadence progressive de l'architecture religieuse, en Bretagne elle vit construire les principaux chefs-d'œuvre. Pour nous en tenir au Morbihan, dont la richesse à cet égard n'égale point celle du Finistère, c'est le temps où l'on élève Saint-Fiacre et Kernasclédén, Sainte-Barbe et Saint-Mériadec, N.-D. du Paradis à Hennebont et N.-D. du Roncier à Josselin, la Cathédrale de Vannes, en grande partie N.-D. des Fleurs à Languidic et N.-D. de Quelven, Saint-Nicodème et Quistinic, Sainte-Avoye, Béquerel, Saint-Méen, Locmaria, N.-D. de Larmor, N.-D. de la Tronchaye, N.-D. de Crénénan, Saint-Nolff et tant d'autres chapelles rurales.

Ici encore, l'esprit de la race évoluant dans certaines conditions historiques, nous rendra compte du phénomène.

Le plein épanouissement de l'art se produit dans un pays au moment précis où le développement de l'esprit national correspond à une ère de paix et de prospérité matérielle.

Pour la Bretagne, ce fut la période qui s'étend des premières années du XV^e siècle aux dernières du XVI^e.

Libérée des affres et des misères de la Guerre de Cent Ans, qui lui fut si cruelle, maîtresse de ses libertés sous des ducs bretons pacifiques et amis des arts, comme Jean V, qui provoque et soutint la construction de N. D. du Folgoat, proto-

type de toute l'architecture bretonne du XV^e siècle, ou comme François II, bâtisseur du beau logis et de la chapelle du château de Nantes, consciente de sa nationalité par l'effort nécessité pour rester indépendante entre la France et l'Angleterre, la Bretagne prit alors un magnifique essor dont l'apogée fut le gouvernement de la Duchesse Anne.

En ce temps, l'art breton donna toute sa mesure ; à tel point que, pour le costume et le mobilier, les formes dites aujourd'hui nationales, parce qu'elle n'ont cessé d'être en usage depuis plus de 400 ans, sont celles des diverses périodes du XV^e et du XVI^e siècle plus ou moins modifiées.

Et cet art était populaire. Ecoutez les noms de quelques maîtres d'œuvre. Ils s'appellent : La Goaraguer, à Quimper et à Loc-Ronan ; Derien, à Saint-Herbot ; Le Bail, à Kernasclédén ; Le Loergan, à Saint-Fiacre ; Yves Guillinou, à Pluvigner... Sont-ils assez Bretons ? Et c'étaient d'humbles tailleurs de pierre, de simples maîtres maçons ou menuisiers, tenant par toutes leurs fibres à cette plèbe bretonne profondément traditionnaliste et « racinée dans ses morts ».

Ceux qui les soutenaient dans leur œuvre étaient les membres de cette petite noblesse rurale, vivant du peuple et près du peuple, loin des cours, au fond de ses vieux manoirs : gentilshommes en sabots, conduisant souvent eux-mêmes la charrue, l'épée au côté, et dont les délégués aux Etats de Rennes eurent le don de réjouir si fort Mme de Sévigné.

Le mouvement continua, en vertu de la vitesse acquise, même après la réunion à la France. Pendant longtemps la pénétration française fut lente et les tendances de l'esprit breton continuèrent à se manifester sans trop de contrainte. La France assimile doucement une province qui s'était librement donnée.

C'est seulement à partir de Louis XIV, du « Grand Roi » qui ne comprit jamais la province et qui faisait abattre, dans le Finistère, trois jolis clochers à jour pour punir la « paysan-taille » de la « Révolte du Papier Timbré », que le pouvoir centralisateur de Paris lutta de toutes ses forces pour franciser la Bretagne.

.....
En un mot, pour bien comprendre l'art breton, il faut tenir

un compte égal des influences techniques et des influences ethniques ; il faut en faire à la fois, l'anatomie et la psychologie. Qui méconnaît l'un des côtés de la question ne peut expliquer d'une manière satisfaisante l'originalité puissante de la Bretagne.

Elle a emprunté aux provinces voisines presque toutes ses formules architecturales et les a traduites à l'aide des matériaux grossiers du pays, mais en les interprétant, les développant avec son génie de Celte rêveur et mystique et conformément à sa formation sociale et aux circonstances de son histoire.

Cet art est, nous l'avons vu, très complexe dans ses causes, comme le pays et la race, faits de contrastes, dont il est issu : art un peu lourd, naïf, populaire, art d'un peuple enfant, simple et fruste, de paysans et de marins, groupés en clans, isolés à l'extrême pointe du monde civilisé ; en même temps, art sincère, fait d'imagination et de sensibilité, art d'une race ataviquement idéaliste, imprégnée de traditionalisme chrétien.

Roger GRAND, *de l'Institut*

(Fin)

Le clocher de Roscoff

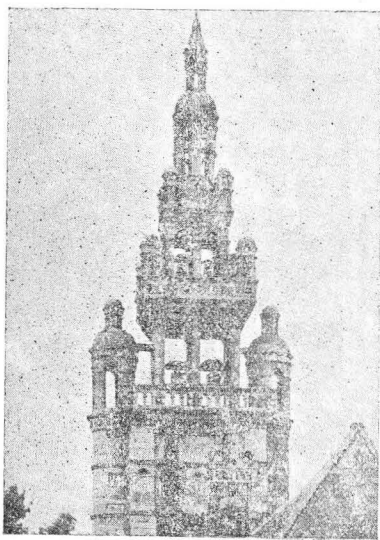
Le clocher de Roscoff, qui domine une église très intéressante, est l'un des plus beaux clochers à dôme de la région. Il est précédé d'un porche de la dernière époque gothique qui est surmonté d'une salle des archives.

Jusqu'au beffroi, ce n'est qu'un simple mur, qui, par suite d'encorbellements et de moulures successives, permet d'arriver à une largeur de 4 m, 36 à la plate-forme de la 1^{re} galerie, située à 23 m. 25 au dessus du pavé de l'église.

Ce clocher, qui dérive des clochers-murs de Philippe Beaumanoir, dont M. Couffon a fait une étude si remarquable dans les Mémoires de la Société d'Histoire et d'archéologie de Bretagne, est contrebuté par des contreforts perpendiculaires et renforcé par des tourelles, d'abord carrées, puis cylindriques, dont celle du Sud contient l'escalier en vis qui donne accès à la 1^{re} galerie. Ces tourelles sont amorties par un dôme relié au beffroi par une traverse horizontale et sur-

montée d'un petit lanternon. Les murs, les contreforts et les tourelles sont décorés de moulures horizontales. Ce mur, épaissi à la partie supérieure par un encorbellement soulagé par des consoles est orné au dessus de 3 niches à coquilles. Les contreforts sont décorés extérieurement de niches identiques.

La 1^{re} galerie est entourée d'une balustrade composée de balustres droits réunis par des arcatures. Sur cette plateforme



se dresse un beffroi sur plan barlong dont les chambres de cloches sont fermées par un linteau. Le mur médian n'étant pas exactement au centre, les baies sont de largeur inégale. Au dessus se trouve une 2^e galerie, également en encorbellement, sur laquelle s'élève un beffroi plus petit dont les baies sont fermées par des arcades. La balustrade est ornée de cercles moulurés comme à Berven, mais ajourés seulement à l'intérieur comme à Pleyber-Christ et à Sainte Geneviève

de Ploujean (1). Les angles sont amortis par des clochetons cylindriques reliés au beffroi par des traverses horizontales.

Au-dessus, se trouve un dôme hémisphérique flanqué aux angles de clochetons ronds qui s'appuient sur le dôme (2). Ce dôme est surmonté d'un lanternon rond, absolument identique à celui de Berven, dont les 6 pilastres encadrent des baies en plein cintre recoupées à mi-hauteur et supportent un dôme plus petit sur lequel repose le lanternon qui domine le clocher.

(1) Egalement à Plougoulm et à Plouézoc'h, mais avec meneau en S.

(2) Ces clochetons, ceux de la galerie supérieure, ainsi que les lanternons des tourelles, ont leurs petits dômes supportés par 3 pilastres et sont identiques aux lanternons qui surmontent les petits dômes de la chapelle du château de Kerjean. Cela confirme que le clocher de Roscoff est dû, comme celui de Berven, à l'atelier du château de Kerjean.

La partie inférieure de ce clocher, seulement épaissie par la saillie des contreforts, paraît insuffisamment étoffée lorsqu'on l'aperçoit en venant de Saint-Pol-de-Léon. Il devient très élégant et original lorsqu'on l'observe sous certains angles ou de la jetée du nouveau port d'où les chambres des cloches apparaissent complètement ajourées. Les dômes, lanternons et clochetons, différemment étagés, donnent au clocher une silhouette des plus pittoresques.

Ce clocher, construit d'après des principes différents de celui de Berven, qui est une tour, mais avec lequel il a par ailleurs tant d'analogie, est sans doute le plus beau clocher-mur à dôme de France. Sa date n'est pas connue avec précision. Sa construction remonte à peu près à la même époque que celui de Berven, qui a été commencé en 1573. Ce sont les prototypes de ces clochers à double galerie et à double étage de chambres de cloches fréquents dans le Léon et dont les plus anciens à flèche sont ceux de Dirinon (1588), et la Roche-Maurice (1589).

Ces clochers diffèrent des clochers cornouaillais à double balustrade, dont les chambres des cloches, qui n'ont qu'un seul étage, sont plus élancées et pourvues d'une seule galerie. La balustrade supérieure, outre son effet décoratif, contrebut la poussée de la flèche.

Dans un rayon de moins de 30 kms de Morlaix, on peut donc admirer, outre de très beaux clochers gothiques, de remarquables clochers Renaissance : ceux de Roscoff, Berven et Saint-Thégonnec, de types différents, qui comptent parmi les plus beaux clochers à dôme de France.

A. LE BARS

Cet article et le cliché qui l'accompagne sont extraits de la très intéressante étude illustrée consacrée par notre érudit collaborateur à *La Chapelle Notre-Dame de Berven*, et au *Clocher de Roscoff* en appendice. On peut se procurer celle-ci chez l'Auteur, 28, place des Otages, Morlaix (110 frs franco).

Alain LE CHAPELIER

a la joie de vous annoncer la naissance de sa
petite sœur GAELLE.

Saint-Brieuc, le 4 Février 1955.

Le peintre Rennais Mériel Bussy, qui a décoré en Bretagne plusieurs églises (fresques et vitraux), vient de recevoir de l'église de Pénang, en Malaisie, la commande de vitraux symbolisant l'Assomption (dont l'église porte le nom), la Nativité et l'Annonciation.

La Municipalité de Guénin (Morbihan) qui a déjà restauré il y a 3 ans la belle chapelle du Manné-Guen, a fait faire par l'entreprise Maho, de Baud, d'importantes réparations à la fontaine de Saint-Guénin et N. D. des Sept Douleurs. Les pierres tombées n'ont pu être entièrement récupérées, plusieurs ayant servi de pavés pour des écuries. Certaines ont été retrouvées dans le lavoir ou enfouies. D'autres servaient à barrer le ruisseau ou de foyers pour les lessiveuses. En détournant la source, on a retrouvé la statue de la Vierge, disparue depuis 43 ans. Elle était décapitée et enfouie à 70cms sous terre. Une pierre de taille portant des inscriptions sur ses 2 faces, dont la date de 1514 ainsi qu'un ciboire en relief, a été trouvée aussi sur les lieux. Provient-elle d'un calvaire détruit ?

La commune de Monteneuf (Morbihan) a fait réparer récemment la chapelle de la Prée-Basse. Et Monsieur le Recteur de Molac va faire remettre en état celle de l'Hermain avec l'aide notamment des jeunes du quartier. Nous en reparlerons bientôt.

Le Conseil Municipal de Plouha (C.-d.-N.) a voté 20.000 fr. comme participation aux travaux des Bâtiments de France à la chapelle de Kermaria.

**AVEZ VOUS REMPLI ET RETOURNÉ
LE QUESTIONNAIRE
DU MOIS DE DÉCEMBRE ?**

Couverture : Cathédrale de Dol de Bretagne.
